

laquelle l'animal emploie la ruse, tandis que l'homme emploie la force.

Les animaux que nous nommons ennemis seraient mieux nommés si on leur donnait le nom d'amateurs. Ce n'est pas la haine qui les anime, c'est le besoin de se substantier, lequel vient de l'amour. Le nom d'ennemi étant admis, je ne veux pas essayer de faire disparaître cette appellation.

LES RONGEURS.

Les rongeurs qui aiment l'écorce du pommier sont nombreux. On leur donne le nom générique de *Mulots*. En observant mieux on distingue : La taupe, le lérot, le mulot, le campagnol, &c.

Tous ces animaux pour éviter les coups de l'homme se cachent autant qu'ils le peuvent. Les uns ont des demeures sous terres, les autres se cachent comme ils le peuvent et de leur mieux. La présence de ceux qui sont sous terre est annoncée par des petits amas de terre bien pulvérisée, amoncelée ça et là. Le propriétaire du verger doit veiller soigneusement ces petits monticules les détruire sans retard, il doit essayer de les suivre en se servant de la bêche et détruire les animaux s'il les trouve. Le meilleur moyen d'éloigner ceux qui demeurent sur terre c'est d'éloigner tous les objets où ils peuvent nicher. Point d'amas de pierre près du verger, point de bois entassé ; enfin, autant que possible rien où le rongeur puisse se loger.

Lorsque la neige est sur le sol, on marche en tous sens, à plusieurs fois dans le verger ; ces chemins nuisent considérablement aux rongeurs. Il est bon de renouveler souvent ces sentiers dans l'hiver. Un préservatif très recommandable est de se pourvoir d'écorces d'arbres de dimension à envelopper le tronc de l'arbre depuis la terre jusqu'à deux à trois pieds.

Malgré toutes les précautions, très souvent les rongeurs font du tort aux arbres en rongant l'écorce plus ou moins. (1)

Lorsque l'écorce est rongée très près du sol, on relève le sol autour de l'arbre, de sorte que la terre se trouve à dépasser l'endroit où l'écorce est rongée. La terre doit être soutenue par quatre planches formant une caisse. L'arbre ainsi entretenu donnera des fruits plusieurs années ; mais il périra prochainement. On peut lui préparer un successeur. Lorsque l'arbre est attaqué de bas en haut on peut enduire la plaie de

(1) Une précaution presque infailible contre tous les rongeurs est de rechausser les arbres de terreau à l'automne puis de fouler les premières neiges tout autour de l'arbre jusqu'à une hauteur d'environ 3 pieds. [Red. S. A.]—

(2) Nous préférons faire servir les feuilles comme litière qu'on laisse chauffer ensuite comme fumier. —[Red. S. A.]

corps collants. Il donnera quelques récoltes de pommes ; mais il faut lui préparer un successeur. Il faut toujours avoir des sujets de prêts dans la pépinière pour réparer les dommages accidentels.

Il ne faut pas conclure que ces accidents auxquels on est exposé doit vent décourager un cultivateur. Autant vaudrait renoncer à élever des animaux parce que quelques fois ils sont malades. Les rongeurs sont sans doute une nuisance pour l'arboriculteur ; mais cette nuisance n'est pas un obstacle invincible. La persévérance demeure victorieuse de ces désagréments.

LES CHENILLES.

Les chenilles sont désagréables et dommageables tout à la fois. Le mieux, est de bien visiter les arbres lorsque les feuilles sont tombées. La chenille naît de l'œuf qu'un papillon dépose, où il croit que sa progéniture pourra vivre au retour de la belle saison. Les œufs de papillon ne sont pas isolés, ils sont déposés très nombreux autour des branches, c'est pour cela qu'on appelle ces dépôts *bagues*. Lorsque les arbres sont dépouillés de leur feuilles, ces bagues sont bien visibles. On les enlève avec précaution, on les dépose dans un vase pour les brûler. Si l'on brûle un pot d'œufs de papillon on a détruit des milliers de chenilles, pour ne pas dire des millions.

On agira sagement en ramassant avec un rateau, toutes les feuilles tombées des arbres à la fin de la belle saison ; puis, ensuite, les faire brûler. (2) On ne peut pas détruire les chenilles jusqu'à la dernière ; mais on en diminue le nombre.

Il y a des années dans lesquelles les chenilles sont un fléau pour les arboriculteurs. Il faut donc toujours détruire le plus d'œufs qu'il est possible de le faire, afin de diminuer le dommage que font les chenilles, et éloigner leur présence désagréable.

(A continuer.)

J. E. LABONTÉ.

St. Hilaire.

Manière de marquer les arbres fruitiers.

Animé du désir de revoir des lieux qui me sont encore chers, je me rendais, par un jour de l'été dernier, à la ferme des Messieurs du Séminaire de St. Sulpice, sise à la Montagne de Montréal, où, de mon temps, nous, écoliers du collège, nous nous rendions tous les étés, une fois par semaine, pour y passer nos jours de congé, et nous y ébattre comme de jeunes agneaux. Quel heureux temps, si vite envolés, et déjà si loin ! Je suis certain que mes camarades d'alors, et tous ceux qui ont eu, avant, comme

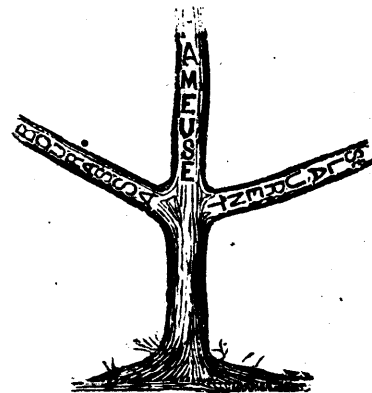
après moi, le bonheur de fréquenter ces lieux enchanteurs n'en ont point perdu le doux souvenir, malgré l'espace de temps plus ou moins long, qui s'est écoulé depuis notre sortie de collège.

Un jour donc, que je parcourais les magnifiques allées, bordées de tilleuls qui ornent les alentours de cette maison de campagne, je m'arrêtai près d'un de ces arbres que j'affectionnais plus particulièrement, je fus agréablement surpris de remarquer et de lire sur son écorce une inscription que j'y avais faite, avec la pointe d'un canif, il y a plus de 32 ans : elle était parfaitement lisible, et en toute probabilité, le sera aussi longtemps que durera l'arbre lui-même.

Il me vint, alors, à la pensée, que l'on pourrait bien adopter ce moyen pour marquer les arbres fruitiers d'un verger :

Ceux qui établissent un verger admettent la difficulté et le besoin d'un plan efficace de marquer les arbres fruitiers, afin de pouvoir les reconnaître ; les uns y attachent des écriteaux sur lesquels ils marquent le nom de l'arbre, les autres les entrent dans un cahier, dans l'ordre numérique où ils ont été plantés, etc. etc., mais ces différents moyens offrent des inconvénients, principalement lorsque l'on greffe différents sujets sur le même arbre. Ne pourrait-on pas adopter le moyen que je suggère, celui de marquer l'arbre en gravant sur son écorce le nom de l'espèce ? Chacun sait qu'une simple égratignure d'épingle faite sur l'écorce d'un arbre y laisse une cicatrice qui dure la vie de l'arbre. On pourrait donc marquer ses arbres en faisant avec une pointe quelconque, des lettres sur l'écorce.

La gravure qui suit fera comprendre la chose clairement.



Les lettres pourraient être marquées au-dessous de la branche et placées les unes au-dessous des autres.

Dr. GENAUD.

Ce moyen mérite d'être essayé. Ce lui qu'on a préféré jusqu'à présent consiste à graver le nom de l'arbre